

Le dessus du panier

Enfin nous avons la guerre, la vraie guerre.

Depuis si longtemps les journaux à sensation la déclaraient chacune de leurs éditions que la transition n'a été marquée par nulle secousse. Le nombre des badauds loupant les bulletins et celui des prophètes ont considérablement augmenté, voilà tout.

Non, nous faisons erreur : il y a autre chose : les journaux à nouvelles (?) sont devenus plus blagueurs, plus obscurs — le remplissage y règne en maître, n'ayant de rival possible que les beautés de traduction.

Détail remarquable : beaucoup de Canadiens-français sympathisent avec les Espagnols. Nous nous sommes demandé bien sérieusement pour quelles raisons et nous avons trouvé ceci :

Les Canadiens sont pour l'Espagne parce que deux millions des nôtres ont depuis un demi-siècle trouvé la subsistance qu'ils ne pouvaient trouver ici.

Parce que les capitaux américains sont l'âme de presque toutes nos industries.

Parce que les Américains sont un peuple large, généreux, entreprenant.

Parce que les Américains viennent chaque année dépenser parmi nous des millions en qualité de touristes.

Parce que nous jouissons du voisinage de cette nation si riche, si commerciale, si industrielle ?

Parce que les nôtres, établis aux Etats-Unis peuvent arriver aux plus hauts postes dans chaque Etat.

Parce que les Américains font pour les Canbains ce que nous aurions voulu qu'ils fissent pour nous en 1837,38

Parce que les Espagnols sont des paresseux, des demi-sauvages, des ennemis de tout progrès des parfaits étrangers pour nous, une quantité négligeable pour le Canada et même pour l'Europe.

Nous n'avons pu découvrir d'autres raisons. Peut-être s'en trouvera-t-il parmi nous qui s'expliqueront la sympathie de certains compatri-

otes, parce qu'on retrouve chez eux et chez les Espagnols les mêmes... qualités.

Un mot pour finir. Léon XIII a béni l'armée espagnole en gros et en détail. Et que va-t-il faire pour les nombreux catholiques qui sont dans l'armée américaine, surtout pour le chapelain catholique qui était à bord du pauvre *Maine* et qui a immédiatement repris du service à bord d'un autre vaisseau de guerre ?

Parlant de guerre, il n'est pas hors de saison de reproduire ce que M. de Moltke répondit un jour aux délégués de la paix :

"La guerre est saine, d'institutions divine; c'est une des lois sacrées du monde; elle entretient chez les hommes tous les grands, les nobles sentiments : l'honneur, le désintéressement, la vertu, le courage, elle empêche en un mot, de tomber dans le plus hideux matérialisme."

Ainsi, remarque un confrère, se tenir en troupeaux de quatre cent mille hommes, marcher jour et nuit sans repos, ne penser à rien, ne rien étudier ni rien apprendre, ne rien lire, n'être utile à personne, pourrir dans la saleté, coucher dans la fange, vivre comme des brutes dans un hébètement continu, piller les villes, brûler les villages, ruiner les peuples, puis rencontrer une autre agglomération de viande humaine, se ruer dessus, faire des lacs de sang, des plaines de chair pillée mêlée à la terre bonense et rougie des monceaux de cadavres, avoir les bras ou les jambes emportés, la cervelle écrabouillée sans profit pour personne, et crever au coin d'un champ, tandis que vos vieux parents, votre femmes et vos enfants meurent de faim; voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme.

Les hommes de guerre sont les fléaux du monde. Les hommes de science luttent contre la nature, l'ignorance, contre les obstacles de toute sorte, pour rendre moins dure notre misérable vie.

Un journal franco-américain parlant du passage de M. Doumic parmi nous s'est livré à des réflexions sévères et, hélas ! très justes.